

## L'ENGAGEMENT SPORTIF DES JUIFS DE GAUCHE À PARIS : UN IMPENSÉ HISTORIOGRAPHIQUE (ANNÉES 1920-1950)

The involvement of left-wing Jews in sports in Paris: a historiographical unthought (1920s-1950s)

El compromiso de los deportistas judíos de izquierda en París: una reflexión historiográfica (1920-1950)

Étienne PÉNARD 

*Institut de formation en éducation physique et sport d'Angers (IFEPSA,UCO) (Francia)*

### Résumé

Dans les années 1920 et 1930 naissent en France plusieurs clubs sportifs à tendance communiste ou socialiste constitués en grande majorité de Juifs immigrés issus des masses populaires. Ces clubs sont créés dans un quadruple enjeu : créer des lieux de sociabilité en dehors des préjugés sociaux et antisémites, valoriser l'identité juive des immigrés, défendre les idéaux politiques communistes et socialistes, et défendre des Juifs persécutés. Du fait de leur dissolution pendant la guerre, de la destruction de leurs archives et du peu d'intérêt que les historiens leur ont porté jusqu'alors, on ignore encore beaucoup de la structuration et du déploiement de ces clubs constitués de Juifs de gauche. Cet article entend expliquer pourquoi ces organisations sont encore peu étudiées tout en prouvant que l'analyse de ces associations sportives offre un œilleton particulièrement pertinent pour comprendre la manière dont les Juifs de France conçoivent leurs combats politiques, leurs luttes contre le nazisme ainsi que leur judéité.

**Mots-clés :** Sport, Juifs, Immigrés, Politique, Résistance.

### Abstract

In the 1920s and 1930s, several sports clubs with communist or socialist tendencies were created in France, most of them made up of immigrant Jews from the working classes. These clubs were created with a fourfold aim: to create places of sociability outside of social and anti-Semitic prejudices, to enhance the Jewish identity of immigrants, to defend communist and socialist political ideals, and to defend persecuted Jews. Because of their dissolution during the war, the destruction of their archives and the little interest historians have shown in them up to now, we still know little about the structuring and deployment of these clubs made up of left-wing Jews. This article intends to explain why these organizations are still little studied while proving that the analysis of these sports

Cet article en accès libre est diffusé selon les termes de la licence d'attribution-pas d'utilisation commerciale-pas de modification de Creative Commons (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>), dans laquelle toute exploitation de l'œuvre est autorisée, hormis la modification et la création d'œuvres dérivées, uniquement à des fins non commerciales et à condition que le nom de l'auteur soit cité.

associations offers a particularly relevant eyepiece to understand the way in which the Jews of France conceived their political struggles, their fight against Nazism as well as their Jewishness.

**Keywords:** Sport, Jews, Immigrants, Politics, Resistance.

## Resumen

En los años 1920 y 1930, en Francia, nacieron varios clubes deportivos con tendencia comunista o socialista, formados en mayor parte de judíos emigrados provenientes de clases populares. Esos clubes fueron creados con un cuádruple reto: crear lugares de sociabilidad fuera de los prejuicios sociales y antisemitas, valorizar la identidad judía de los emigrados, defender los ideales políticos comunistas y socialistas, sin olvidar defender a los judíos perseguidos. Debido a su disolución durante la guerra, a la destrucción de sus archivos y a la falta de interés que los historiadores les dedicaron hasta entonces, todavía ignoramos mucho de su estructuración y del despliegue de esos clubes constituidos de judíos de izquierda. Este artículo pretende explicar por qué estas organizaciones siguen siendo poco estudiadas, al tiempo que demuestra que el análisis de estas asociaciones deportivas ofrece una mirada especialmente adecuada para comprender la forma en que los judíos de Francia concibieron sus combates políticos, su lucha contra el nazismo, así como su judaísmo.

**Palabras clave:** Deporte, Judíos, Emigrantes, Política, Resistencia.

## Introduction

Entre 1918 et 1939, le nombre de Juifs dans la France hexagonale double. Aux “ israélites ”<sup>1</sup>, citoyens français assimilés et installés depuis plusieurs générations viennent s’agrèger des masses immigrées venant, pour la plupart, d’Europe de l’Est et d’Europe Centrale (Hyman 1985, 55-98). De nombreuses raisons politiques, sociales et économiques les incitent à quitter leurs pays. Une majorité d’entre eux fuit les politiques de répression et l’antisémitisme dans l’espoir de trouver en France - envisagée comme un pays des droits de l’homme et des libertés - un berceau d’accueil plus favorable (Green 1990). Ce processus migratoire est amplifié par les demandes de main d’œuvre étrangère effectuées par le gouvernement français jusqu’aux années 1930 pour pallier les manques causés par la guerre (Noiriel 2007, 287-373). Si bien que de 1906 à 1939 entre 175 000 et 200 000 immigrés juifs arrivent en France (Bensimon et Della Pergola 1984). Le phénomène est très important dans les années 1930, surtout après la prise de pouvoir d’Hitler puis l’annexion de l’Autriche. La plupart de ces immigrés juifs s’installent à Paris, raison pour laquelle notre attention se portera exclusivement sur la capitale. Des Juifs immigreront aussi dans le Nord ou en région lyonnaise, mais ne semblent pas créer d’associations sportives pérennes et dynamiques (Beltramo et Bretin-Maffiuletti 2013; Prempain 2016).

La grande majorité des Juifs qui immigreront en région parisienne avant 1939 sont originaires d’Europe de l’Est (Pologne et Russie), et, dans une moindre mesure, d’Europe centrale (Bensimon et Della Pergola 1984, 47-50). Fuyant l’antisémitisme dans leur pays (Guedj 2009), ils s’installent massivement autour du quartier du Marais, qui “ devient à l’évidence un lieu de ralliement ” (Gousseff 2001, 8). Ses habitants, pour majorité des yiddishophones, le nomment familièrement le *Pletzl* (petite place en yiddish). La plupart vivent de l’artisanat, même si certains travaillent dans le commerce ou dans l’industrie en tant qu’ouvriers (Hyman 1985, 113-19). À partir des années 1920, les immigrés juifs s’installent aussi dans l’Est parisien, notamment dans les quartiers de Belleville et Ménilmontant. Avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, on estime que 90 000 Juifs originaires d’Europe orientale seraient installés à Paris, sur une population juive totale de 150 000 âmes dans la capitale (Benbassa 1997, 226).

<sup>1</sup> Sur les “ israélites ” et les “ juifs ”, voir notamment : Simon Schwarzfuchs, *Du juif à l’israélite : histoire d’une mutation, 1770-1870*, Paris, Fayard, 1989.

Les nouveaux arrivants se heurtent à la réticence, voire à l'hostilité des communautés juives établies qui voient d'un mauvais œil l'arrivée de ces étrangers qu'ils soupçonnent de remettre en cause le consensus assimilateur. Cette attitude est renforcée par leur pauvreté et leur utilisation du yiddish, perçue comme le symbole d'un archaïsme culturel et " considérée tantôt avec mépris, tantôt avec inquiétude " (Hyman 1985, 180). Ce dédain des communautés établies entraîne un repli identitaire des immigrés et la création de nombreuses institutions destinées à la fois à préserver la mémoire de leurs origines, à sauvegarder leurs traditions et à perpétuer leurs liens communautaires (Bohnekamp 2010). Les années 1920 voient alors naître un renforcement de la culture yiddish en France. Théâtres, écoles, conférences, littérature, presse, clubs sportifs : de nombreuses institutions nouvellement créées sont chargées de faire vivre cette culture. Sans remettre en cause leur volonté d'intégration à la société française (Perrin 2011), les immigrés juifs souhaitent par ce biais reconstituer une vie collective et proposer des lieux d'échanges et de sociabilité dans des conditions familières pour se protéger du déracinement. Grâce à ces institutions communautaires, ils renouent aussi l'idée qu'ils sont les seuls défenseurs d'une identité juive (Memmi 1997) que le judaïsme français aurait, selon eux, abandonné (Guedj 2009).

Ces institutions permettent également aux immigrés juifs de diffuser et de faire vivre leurs idéaux politiques. Car, s'ils sont souvent peu pratiquants (Grumberg 2020), ces immigrés sont en revanche beaucoup plus politisés que ne le sont les israélites établis (Underwood 2016). Trois tendances politiques sont majoritairement représentées dans leurs communautés : le sionisme<sup>2</sup>, le bundisme<sup>3</sup> et le communisme. Dans les années d'entre-deux-guerres, les Juifs de gauche sont de plus en plus nombreux. Beaucoup d'immigrés ont en effet un passé de militant dans leur pays d'origine et souhaitent, une fois installés en France, recréer les structures associatives qu'ils ont connus dans leur pays d'émigration tout en modifiant suffisamment le format de celles-ci pour se rapprocher de la société communiste française (Kichelewski 2000). Par l'intermédiaire de la florissante presse yiddish, notamment la *Naye presse*, ils diffusent leurs idéaux tout en organisant la vie associative et culturelle.

Pour les historiens, ces communautés de Juifs immigrés constituent depuis les années 1980 un objet particulièrement pertinent pour comprendre les mutations des communautés juives de France dans le premier XX<sup>e</sup> siècle, notamment les questions liées aux engagements politiques, à la lutte contre l'antisémitisme ou à la Résistance (Green 1985; Grumberg 2020; Poznanski 2004; Underwood 2016; Zaagsma 2009). Le sport constitue en revanche un impensé historiographique majeur. Si de récents travaux ont posé les bases d'une réflexion sur l'institutionnalisation d'un sport juif (Bensoussan 2012; Gomet 2015) et mis en évidence les multiples utilités du sport pour les communautés juives de France dans l'entre-deux-guerres (Pénard, Gomet et Attali 2021), on ignore tout, ou presque, des clubs constitués de Juifs communistes ou socialistes (Ksis 2012). Pourtant, la thématique interroge en dehors de l'hexagone depuis plusieurs décennies, notamment en Pologne (Gechtman 1999; Jacobs 2006; 2007) et en Grande Bretagne (Dee 2015). En France, il existe un livre publié par Patrick Dubechot et Henri Ségal qui retrace la vie du Club populaire et sportif du 10<sup>ème</sup> arrondissement (CPS 10<sup>ème</sup>) et du Yiddische arbeter sport Klub (YASK) depuis les années 1930 jusqu'à la fin des années 1990. Construit à partir du recueil de témoignages, de photographies et de quelques documents d'archives, ce livre s'inscrit dans un double devoir de mémoire communiste et juif. Si quelques informations importantes peuvent être exploitées grâce aux témoignages et aux archives, les auteurs, sympathisants du CPS 10<sup>ème</sup> qui existe toujours, tiennent peu compte de la rigueur scientifique nécessaire à toute recherche historique (Prost 1996) et ne replacent pas nécessairement les faits dans leur contexte. Ce faisant, l'ouvrage relève plutôt du récit initiatique et il s'avère nécessaire de croiser les informations qu'il contient avec d'autres sources.

Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour comprendre ce vide historiographique en France. La première tient aux spécificités de la population étudiée. Une majorité de Juifs communistes et socialistes ne parlent pas français, vivent dans un entre-soi et des espaces

<sup>2</sup> Le sionisme est un mouvement visant à la formation d'un foyer national juif en Terre d'Israël.

<sup>3</sup> Le Bund (Union générale des ouvriers juifs de Russie, de Pologne et de Lituanie) est un mouvement politique socialiste et syndical socialiste et juif, révolutionnaire et antisioniste créé à Vilnius en 1897.

géographiques limités et publient les informations communautaires dans des quotidiens en yiddish (Benain et Kichelewski 2003). Ainsi, l'étude de cette minorité s'apparente à une histoire marginale (Laithier et Vilmain 2007) et les historiens ne maîtrisant pas le yiddish restent limités dans leur travail. C'est également l'accessibilité aux sources qui peut expliquer ce désintérêt pour l'étude du sport dans les communautés juives. Le vol, le pillage et la destruction de nombreux fonds pendant la guerre, couplés à la dispersion des documents familiaux, compliquent en effet la tâche (Cœuré 2013; Combe 2001; Weill 2016). S'ajoutent à ces éléments le poids, évident, du génocide dans l'historiographie. De nombreux universitaires et historiens ont fait et continuent de faire de l'antisémitisme, de la Seconde Guerre mondiale, du régime de Vichy, de la Shoah et, plus récemment, de ses conséquences sur l'après-guerre, un axe central de leurs travaux. À côté de la prépondérance de ces objets d'étude, le sport est donc resté l'un des grands absents des travaux en études juives.

L'historiographie du sport en France montre aussi que les spécialistes se sont principalement intéressés aux mouvements chrétiens. D'après Thierry Terret, ceci n'est " guère surprenant compte tenu des traditions religieuses de la France " (Terret 2004, 27), mais ce n'est pas la seule explication. Étant donné la taille et la puissance des mouvements chrétiens, les historiens ont en effet pu bénéficier assez tôt d'une quantité et d'une variété importantes d'archives et de témoignages (Lagrée 1969), ainsi que de nombreuses possibilités quant aux objets d'études (espaces, lieux, périodes, acteurs, financements, etc.). Notons enfin que le sport est, en France, un objet historique encore récent et longtemps marginalisé (Terret et Froissart 2013), ce qui explique aussi le peu de connaissances sur le sport pratiqué par les minorités juives.

Cet article entend combler le vide historiographique qui entoure la naissance et le développement des clubs constitués de Juifs de gauche. Il s'agira de prouver que l'organisation et la pratique du sport dans ces organisations sont intimement corrélées aux caractéristiques socio-culturelles et professionnelles de leurs membres ainsi qu'aux dangers portés par l'antisémitisme et le nazisme. L'étude montrera aussi que ces clubs sportifs de gauche s'inscrivent dans une quadruple dynamique : la création de lieux de sociabilité en dehors des préjugés sociaux et antisémites, la valorisation de l'identité juive des immigrés, la défense des idéaux politiques communistes et socialistes, et la défense des Juifs persécutés.

Compte-tenu du manque de sources nécessaire à l'étude des clubs sportifs juifs en France avant les années 1950 (Pénard 2020, 47-55), un tel travail relève de la gageure. Les archives de ces clubs, probablement détruites ou perdues pendant la Shoah, sont lacunaires, voire introuvables. Le travail s'appuie donc sur l'étude de la presse juive et de la presse socialiste et communiste française. Les clubs y publient des informations pratiques (vie des sections, résultats, évènements, etc.), mais les articles de presse contiennent peu d'éléments sur l'organisation statutaire et le ressenti des pratiquants. Il est également difficile de connaître le point de vue des dirigeants sur les évènements politiques en France ou sur la vie des communautés immigrées. Alors, nous avons croisé les articles de presse avec les archives du Mémorial de la Shoah, notamment les fonds de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICA). Les photographies permettent de compléter les sources écrites et sont même, parfois, les seules traces utilisables<sup>4</sup>. Nous avons analysé les personnes visibles sur ces photographies en étant attentif à leur statut (pratiquants, spectateurs, etc.), à leur sexe, à leur âge, ainsi qu'aux indices distinctifs (vêtements, postures, expressions du visage, etc.). L'environnement extérieur a également été étudié pour identifier les conditions de pratique, les lieux, les installations sportives ou le matériel. Enfin, ce travail s'appuie sur les archives du CPS 10<sup>ème</sup> qui contiennent plusieurs entretiens réalisés par Henri Ségal, secrétaire du club entre 1974 et 1996, avec d'anciens membres du YASK et du CPS 10<sup>ème</sup> qui ont survécu à la Shoah.

---

<sup>4</sup> C'est le cas du club L'Étoile juive dont nous n'avons pas, pour le moment, trouvé de sources écrites utiles.

## Des clubs sportifs communautaires et politiques (années 1920 et 1930)

### Naissance de clubs politisés constitués de Juifs immigrés

Les Juifs qui s'installent en France dans les années d'entre-deux-guerres, dont certains ont un passé de militants politiques dans leurs pays d'origine, se radicalisent progressivement en France dans une lutte des classes qui connaît à cette période une sérieuse ferveur dans les rangs ouvriers dont ils sont issus (Poznanski 2004). De nombreux immigrés juifs intègrent le Parti communiste français au sein du bureau de la Main d'œuvre étrangère (MOE), transformée en Main d'œuvre immigrée (MOI) en 1932 (Courtois, Peschanski, et Rayski 1989). L'importance des Juifs yiddishophones dans le Parti communiste français (PCF) conduit les dirigeants à créer une sous-section juive de la MOI. Ses membres sont très dynamiques. Ils publient des journaux en langue yiddish, dont la *Naye Prese*, le quotidien de la sous-section juive de la MOI (Benain et Kichelewski 2003) et créent de nombreuses associations communautaires. Ces dernières s'inspirent directement de celles de leur milieu d'origine, où le lien social était très puissant. Parlant le yiddish, porteurs d'une culture juive spécifique, issus des mêmes professions, les immigrés juifs tournent donc le dos aux associations créées par la bourgeoisie établie et organisent leurs propres réseaux.

Le YASK, Yiddishe arbeter sport Klub<sup>5</sup>, littéralement le "club sportif des travailleurs yiddish", s'insère parfaitement dans ce tissu associatif forgé autour d'une culture commune (Gousseff 2001). Il est créé en 1929 par des Juifs ashkénazes immigrés de première et de seconde génération. Il regroupe exclusivement des yiddishophones issus des couches les plus pauvres de la population<sup>6</sup> et il est dirigé par de jeunes militants qui ont, parfois, connu la prison en Pologne pour avoir lutté dans le parti communiste clandestin (Wieviorka 2018, 38-39). Le manque d'argent et la difficulté de pratiquer des sports dans de bonnes conditions nourrissent leur volonté de lutter contre la bourgeoisie et de promouvoir un sport amateur populaire. Les 458 membres qui composent le YASK en 1935 ont appris son existence grâce au "bouche à oreille dans les milieux juifs"<sup>7</sup>, mais aussi par la presse yiddish ou la presse francophone de gauche dans laquelle le club diffuse ses informations. Dans un contexte de valorisation de la culture yiddish et de revendications politiques, le YASK offre alors aux Juifs ashkénazes un lieu d'échanges, de culture commune, un lieu de pratique d'entre soi où disparaissent la barrière de la langue et les préjugés antisémites. Très marqué politiquement, il se distingue ainsi des clubs Maccabis en réfutant le sionisme et en conquérant les jeunes travailleurs juifs de la MOI proches des mouvements de gauche ou d'extrême gauche (Nicault 1994, 143). Les pratiquants cherchent à évoluer dans un milieu joyeux, communautaire et disposé à répondre à leurs revendications. Le sport est alors un moyen de lutte politique et d'émancipation ouvrière. La famille Perelman, constituée d'immigrés Polonais ayant fui les persécutions et la misère économique, inscrit par exemple ses enfants au YASK après l'affaire Stavisky et le 6 février 1934<sup>8</sup> car "la situation politique les incite à donner à leurs enfants un environnement militant" (Wieviorka 2022, 124). L'adhésion au YASK permet aussi, d'après Annette Wieviorka (*id.*), de répondre à la double nécessité de s'intégrer dans la société française tout en n'oubliant pas ses origines.

En 1937, le YASK compte 8 groupes de gymnastique dirigés par M. Heifetz, 80 nageurs, 2 équipes de football, une section de tennis et un groupe de campeurs pour un total de 480 membres, dont 140 enfants de 6 à 12 ans et 85 adolescents (garçons et filles)<sup>9</sup>. Des équipes de basket-ball (masculines et féminines) sont aussi créées tandis que quelques boxeurs, décrits par les anciens

<sup>5</sup> Aussi appelé YASC *Yiddishe Arbeiter Sporting Club* dans les sources.

<sup>6</sup> Voir par exemple le témoignage de Berthe Berneman sur le manque d'argent : Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 7 de Berthe Berneman, réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 21.

<sup>7</sup> *Id.*

<sup>8</sup> Le 6 février 1934 est organisée une importante manifestation antiparlementaire par les ligues d'extrême droite qui déstabilise la troisième République. L'affaire Stavinsky, du nom d'un escroc juif d'origine ukrainienne, est l'un des moteurs de cette manifestation et déclenche une puissante vague d'antisémitisme.

<sup>9</sup> *Samedi*, 22 mai 1937, p. 8.

membres comme “ miséreux ” et “ farouches ”, n’hésitant pas à se bagarrer avec les jeunes issus des ligues de droite, s’entraînent également au YASK (Wieviorka 2022, 126-27). Des locaux ont été installés au 30 rue Basfroi, au cœur du 11<sup>ème</sup> arrondissement de la capitale, non loin du *Pletzl* où résident un grand nombre des Juifs immigrés dans des conditions précaires (Green 1985, 97-107). Le YASK propose aussi quelques animations extra-sportives culturelles – chorale pour enfants, conférences, cercles culturels – dans lesquelles les jeunes sont sensibilisés à la défense des intérêts du judaïsme et des Juifs persécutés<sup>10</sup>.

Un autre club communiste constitué majoritairement d’ouvriers juifs est créé en mai 1935 à Paris: le Club populaire sportif du 10<sup>ème</sup> arrondissement, appelé CPS 10<sup>ème</sup>. Son implantation dans cet arrondissement de la capitale n’est pas anodine : c’est à la fois un lieu de rassemblement des jeunesses communistes et socialistes et un lieu de résidence de Juifs immigrés proches de ces milieux politiques. Le club est placé sous la direction de Georges Hirsch, conseiller municipal de la ville de Paris. Le secrétariat est assuré par Nestor Félon (électricien), la trésorerie par Antoine Dauriat (typographe), et le secrétariat sportif est confié à M. Lamoureux (prénom et métier inconnu)<sup>11</sup>. En quelques mois, le CPS 10<sup>ème</sup> regroupe principalement des Juifs issus des populations immigrées d’Europe de l’Est qui ont fui les pogroms ou des jeunes dont les parents se sont établis en France quelques décennies plus tôt. Contrairement au mouvement Maccabi ou au YASK, les membres du CPS 10<sup>ème</sup> se réunissent non pas parce qu’ils sont Juifs, mais parce qu’ils sont issus d’un milieu ouvrier, imprégné d’idées communistes. D’ailleurs, même si une extrême majorité de ses membres sont Juifs, ils ne se définissent pas nécessairement par leur judéité. En outre, les sportifs ouvriers issus d’autres communautés ou n’ayant aucun lien avec le judaïsme sont accueillis sans distinctions au sein du club. À l’instar du YASK, les premiers membres se sentent surtout unis par les difficultés financières qu’ils rencontrent et par un élan populaire. Ils souhaitent mettre en œuvre des réseaux d’entraide et des moyens de lutter contre la domination bourgeoise<sup>12</sup>. Les débuts du club, pleins d’espoirs et de bonnes volontés, sont pourtant laborieux car les premiers adhérents manquent de tout<sup>13</sup>. Ils décident de créer une sanction camping<sup>14</sup>, avant de s’investir dans le football. Le matériel est précaire, les joueurs doivent créer eux-mêmes leurs maillots<sup>15</sup>. Des sections de ping-pong, de marche, de natation complètent ensuite les activités du club, le tout dans une ambiance chaleureuse. Les dirigeants utilisent le sport pour fédérer ces jeunes immigrés, la plupart Juifs, autour de la lutte des classes.

Toujours à Paris, une petite association d’immigrés juifs polonais se fédèrent autour de l’association sportive l’Étoile juive dans la première moitié des années 1930. Peu d’informations sont disponibles à son sujet dans les archives. Nous savons qu’elle participe à plusieurs manifestations sportives dans la capitale en faveur de la défense des Juifs et qu’elle s’inscrit dans une mouvance sioniste-socialiste<sup>16</sup>. L’analyse des sources photographiques conservées au Mémorial de la Shoah nous indique que l’association regroupe une trentaine d’hommes et de femmes relativement jeunes originaires de Pologne<sup>17</sup>. L’Étoile juive est donc une petite structure associative, où les membres, issus des classes prolétaires, se retrouvent pour pratiquer dans une ambiance familiale. Ils organisent des démonstrations de gymnastique<sup>18</sup>, mais aussi des compétitions d’athlétisme<sup>19</sup> et des matchs de

<sup>10</sup> *Samedi*, 22 mai 1937, p. 8.

<sup>11</sup> *Le Populaire*, 10 février 1936, p. 4.

<sup>12</sup> *Le Populaire*, 31 mai 1935, p. 5.

<sup>13</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 3 de Robert Blanchet, réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 7.

<sup>14</sup> Mot d’argot utilisé pour désigner une tente, un abri.

<sup>15</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 3 de Robert Blanchet, *op. cit.*, p. 8.

<sup>16</sup> *Samedi*, 27 novembre 1937, p. 8.

<sup>17</sup> CDJC, MXVIIA\_68, Photographie de groupe en extérieur, 1934.

<sup>18</sup> CDJC, MXVIIA\_64, Photographie de l’Étoile juive pendant une démonstration de gymnastique, 1934.

<sup>19</sup> CDJC, MXVIIA\_50, Photographie de l’Étoile juive avec du matériel d’athlétisme (javelot, poids et disques), années 1930.

basket-ball dans une ambiance ludique et peu compétitive<sup>20</sup>. Ils participent aussi aux rassemblements populaires et aux fêtes sportives organisées par les mouvements de gauche.

Enfin, un club de travailleurs polonais prenant le nom de Stern se crée dans les années 1930 en région parisienne<sup>21</sup>. Mais, contrairement à la dynamique que des structures homonymes affiliées au Poale Zion avaient impulsé en Pologne (Gechtman 1999; Jacobs 2007), les activités sont minimales et le mouvement peine à recruter de nouveaux membres. Il est probable que les immigrés de l'ancien Empire russe s'engagent dans des structures déjà existantes à leur arrivée en France, comme le YASK et le CPS 10<sup>ème</sup>; ou que les fondateurs de l'époque préfèrent lui donner son nom traduit en français : l'Étoile juive. Dans l'état actuel des sources, il est difficile de déterminer si le Stern et l'Étoile juive sont finalement la même association sportive. En revanche, ce qui est certain, c'est que les membres de ces clubs sportifs sont exclusivement des travailleurs juifs immigrés de Pologne à tendance marxiste, socialiste, et s'imprégnant progressivement d'idées sionistes majoritairement rejetées par les communistes.

La naissance et le développement de ces associations témoignent à la fois du “ réveil juif ” des années 1920 et 1930 (Malinovich 2010) et de l'appétence nouvelle des Juifs de France pour le développement des sports et des activités communautaires. C'est en effet dans l'entre-deux-guerres que se forment les premières associations sportives juives et que les mouvements de jeunesse s'emparent du fait sportif (Pénard 2021). Malgré la possibilité de s'inscrire dans des clubs non-Juifs, comme le font la plupart des membres des communautés établies<sup>22</sup>, les Juifs immigrés de première ou de seconde génération préfèrent se retrouver dans des structures communautaires. En 1935, *Le Journal juif* annonce l'existence de “ plus de quinze clubs sportifs juifs<sup>23</sup> ” dans la capitale, tandis que d'autres structures existent en Alsace-Lorraine. Les clubs de gauche côtoient donc d'autres sportifs juifs, dont la majorité sont affiliés à des associations sionistes Maccabi. Rejetant majoritairement le sionisme, les adhérents aux clubs de gauche sont en réalité assez peu souvent en relation avec les membres des Maccabis, quand bien-même ils fréquentent parfois les mêmes salles et terrains sportifs.

### Défense des intérêts ouvriers : une vision militante du sport

Il est probable, bien que difficilement vérifiable, que certains membres des clubs juifs français aient pratiqué des sports dans leur pays d'origine. Dans l'ancien Empire russe puis en Pologne, de nombreux clubs, très fortement politisés, existent avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Empêchés de s'inscrire dans les clubs non-Juifs, les Juifs se regroupent dans des clubs communautaires et défendent leurs intérêts et idéaux politiques par le sport. Pour autant, de nombreux désaccords politiques et culturels les opposent. Les sionistes, les communistes, les bundistes ou ceux affiliés au Poale Zion (gauche et droite) se confrontent et l'éparpillement des forces est patent (Ciaston 2004; Gechtman 1999 ; Jacobs 2006).

Le même phénomène est visible en France dans l'entre-deux-guerres. La multiplicité des clubs juifs forme une nébuleuse difficile à circonscrire. Les sionistes, les communistes, les socialistes ou les bundistes s'organisent dans des structures différentes et peinent à unir leurs forces pour lutter contre le péril nazi (Pénard 2020, 386-99). Bien qu'ils s'inscrivent dans une lutte des classes, les différents clubs de gauche français n'ont pas tout à fait les mêmes idéaux politiques, ni les mêmes intentions. Les athlètes communistes du YASK vivent la lutte ouvrière de manière beaucoup plus intense, semble-t-il, que ceux du CPS 10<sup>ème</sup>, plus modérés. Ils confrontent aussi les socialistes de l'Étoile juive et du Stern, qu'ils considèrent inopérants dans leurs luttes contre la bourgeoisie. Ces divergences

<sup>20</sup> CDJC, MXVIA\_41, Photographie de l'Étoile juive en sortie à la forêt de Fontainebleau, années 1930.

<sup>21</sup> *L'Humanité*, 26 juillet 1934, p. 6.

<sup>22</sup> D'après les annuaires du Stade Français de l'entre-deux-guerres, plusieurs familles juives de la bourgeoisie parisiennes sont inscrites au club. Pour davantage d'informations sur les pratiques sportives de la bourgeoisie juive, se reporter à : Pénard (2020, 129-36) et Grange (2016, 353-56).

<sup>23</sup> “ Sport ” *Le Journal juif*, 7 juin 1935, p. 7.

s'expliquent en partie par les différences sociologiques des membres des clubs et par leurs adhésions politiques. Le YASK s'affilie dès sa création à la Fédération sportive du travail (FST), d'obédience communiste (Kssis 2014, 114-15). L'Étoile juive est en revanche constituée majoritairement de Polonais qui ne parlent pas forcément yiddish et, surtout, l'association est affiliée à l'Union des sociétés sportives et gymniques du travail (USSGT), à tendance socialiste et en conflit avec la FST.

Le YASK organise fréquemment des rassemblements politiques en faveur de la défense des Juifs dans le monde ou contre le sport bourgeois. En novembre 1933, les dirigeants de l'association sont par exemple à l'initiative d'un meeting, promu par le PCF, où il est décidé d'actions en faveur de la défense des Juifs de Palestine en conflit avec les populations arabes, mais aussi de mesures contre l'USSGT, que les participants considèrent être trop timorée. À l'issue de la réunion, à laquelle d'autres clubs sportifs juifs participent (notamment l'Étoile juive), la résolution suivante est adoptée :

Tous les assistants au meeting organisé par le YASC [sic] le 6 novembre 1933, adhérents de la FST, de l'USSGT et des autres fédérations, après l'exposé du secrétaire régional de la Fédération sportive du Travail, s'engagent à lutter, plus soudés que jamais, contre le sport au service de la bourgeoisie, contre ceux qui, comme les dirigeants de l'USSGT, ne mènent aucune lutte contre la bourgeoisie. Et appellent tous les sportifs juifs de la région parisienne à lutter sous le drapeau de la FST<sup>24</sup>.

Les membres présents décident donc d'unir leurs forces. Cette volonté de coopérer malgré les divergences idéologiques entre les communistes et les socialistes s'inscrit dans un mouvement plus global de rapprochement des deux mouvements politico-sportifs initialement opposés que sont l'USSGT et la FST. En effet, pour faire face à la prise de pouvoir d'Hitler en Allemagne et pour réagir collectivement contre les mesures gouvernementales en France, l'USSGT et la FST se rapprochent, puis fusionnent. La Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) naît de cet élan populaire le 24 décembre 1934. Les ouvriers qui la constituent souhaitent transformer la société et le paysage politique face aux crises économiques et face à la montée du fascisme. Sa naissance devance de quelques mois l'alliance politique du Front populaire, constitué de la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO), du PCF et du Parti radical, qui décident de s'unir pour faire obstacle au fascisme et relever une troisième République à l'agonie (Ory 1994). La FSGT ainsi créée s'organise pour développer un " sport pour tous " et engage une propagande en faveur de l'amélioration des conditions sportives pour les ouvriers, les écoliers ou encore l'armée (Gounot 2016, 177-85).

Cette unité politico-sportive engendre en France un véritable élan populaire. La création du CPS 10<sup>ème</sup> en 1935 est une conséquence directe de l'élan sportif en faveur des masses ouvrière. Comme en témoigne Robert Blanchet, ancien président du club :

Le club a été créé en 1935. On sentait les prémices de ce grand mouvement populaire qui était en train d'émerger. On sentait confusément que quelque chose de nouveau allait naître. Nous étions jeunes, très jeunes même, à peine sortis de l'enfance, mais pour certains, déjà mûris par les difficultés de la vie : les fins de mois difficiles cela existait et avoir un vélo, c'était déjà un signe de richesse. Dans cette atmosphère, se développaient des envies de mieux-être, d'aller vers le changement, vers le soleil, les vacances, la mer. On se groupait, on s'organisait, on se rencontrait dans les mouvements progressistes<sup>25</sup>.

C'est donc d'abord dans une volonté de lutte ouvrière et dans un moment politique propice que naît le CPS 10<sup>ème</sup>, dont les projets sont clairement communistes. Les dirigeants souhaitent participer au développement du " sport pour tous " dans leur arrondissement et, plus encore, dans la capitale. Ils ambitionnent de rendre accessible aux plus démunis des pratiques jusqu'ici plutôt réservées à des populations aisées, comme la vélocipédie ou le camping. Ils souhaitent aussi amplifier le militantisme politique dans un arrondissement déjà acquis aux causes communistes.

<sup>24</sup> *L'Humanité*, 8 novembre 1933, p. 5.

<sup>25</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 3 de Robert Blanchet, *op.cit.*, p. 7.



Les sports pratiqués au sein de ces différents clubs et la manière de les pratiquer sont caractéristiques des associations militantes de gauche. Les sections les plus dynamiques sont celles des sports collectifs<sup>26</sup>. L'étude des articles publiés dans le *Populaire et L'Humanité* révèle que les clubs juifs de gauche sont particulièrement actifs dans les championnats de football. Ce sport, très populaire dans l'entre-deux-guerres, est le plus pratiqué par les hommes. Outre son attrait sportif et la facilité avec laquelle il pénètre les classes laborieuses, ce sont aussi les valeurs qui lui sont attribuées qui expliquent son développement au sein de ces clubs : solidarité, entraide, lutte, combat sont en effet particulièrement valorisés dans le football ouvrier des années 1930 (Kssis 2002). Au sein du CPS 10<sup>ème</sup>, la section de football regroupe des Juifs hétérogènes, tant dans l'amplitude de leurs âges que de leurs origines. L'équipe est constituée d'adolescents et d'adultes, essentiellement des Juifs ashkénazes ou séfarades. Le CPS 10<sup>ème</sup> fait partie des rares clubs sportifs où ces deux communautés se rencontrent et évoluent ensemble vers des objectifs communs, sans préjugés ou débats sur la manière de concevoir le judaïsme ou la lutte ouvrière. Albert Zandkorn intègre ainsi l'équipe à 12 ans, entouré de jeunes amis issus de l'immigration :

Nous avons complété l'équipe de football. Je l'ai pratiqué comme ailier droit. Il y avait des équipiers qui sont devenus de très bons joueurs comme Georges Pinchard qui était goal, un juif d'Afrique du Nord et Marcel Sadoul, goal remplaçant. Il y avait René Perez qui était défenseur et un avant-centre qui s'appelait Aimé [...]. Il y avait aussi Léo qui était d'origine Hongroise mais qui avait passé son enfance en France<sup>27</sup>.

Outre les valeurs qui lui sont attribuées, le football est aussi un moyen de lutter contre la bourgeoisie. Les sportifs communistes décident notamment de créer une " coupe du monde de football ouvrier " qui se tient en région parisienne en 1934 afin de se positionner contre la guerre et le fascisme, en réponse à l'organisation la coupe du monde de football " bourgeoise " en Italie fasciste la même année (Bolz 2007).

La pratique du handball par les membres du YASK est, elle aussi, caractéristique du mouvement sportif ouvrier dans l'entre-deux-guerres. L'historienne Lise Cardin a récemment démontré que ce sport est en premier lieu pratiqué en France par les clubs travailleurs de gauche, qui le popularisent par l'intermédiaire de grandes fêtes ouvrières (Cardin 2019, 113-40). Les sportifs juifs du YASK font ainsi partie des premiers Français à pratiquer ce sport venu d'Allemagne. D'après les photographies des années 1930, les handballeurs du club évoluent dans des tenues dépareillées ou torse nu, sur des terrains de fortune en herbe ou en terre, ce qui est doublement révélateur de la précarité du handball ouvrier à cette période et du manque de matériel du club<sup>28</sup>. Il est possible, bien qu'invérifiable en l'état actuel des sources, que des immigrés juifs venus d'Allemagne aient diffusé ce sport dans les rangs du YASK. N'y a-t-il pas, surtout, une dimension subversive? Ce sport étant valorisé par les nationalistes allemands, on peut interpréter son appropriation par les Juifs de France comme une manière de lutter contre la propagande antisémite.

Notons enfin que les activités de plein air sont particulièrement investies, fidèlement à la conception environnementaliste du sport de la FSGT (Ory 1994, 727-28). Au CPS 10<sup>ème</sup>, les premières activités organisées s'effectuent au sein d'une section des " Amis de la nature ", une structure de la FSGT. Le club utilise d'ailleurs le camping et les sorties champêtres pour se faire connaître auprès des ouvriers<sup>29</sup>. Le YASK organise de son côté chaque semaine des sorties en plein air et du camping, de même les membres de l'Étoile juive. Les activités d'extérieur symbolisent pour eux la liberté et la joie, mais aussi l'ambition<sup>30</sup>. Le plein air, outre sa dimension hygiénique, est en effet l'une des aspirations populaires et une manière d'accéder aux loisirs réservés à la bourgeoisie.

<sup>26</sup> Le YASK organise par exemple de grands tournois collectifs : *Le Populaire*, 28 mars 1937, p. 8.

<sup>27</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n°4 d'Albert Zandkorn, réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 10.

<sup>28</sup> CDJC, MJP42\_38b, Photographie de l'équipe de handball du YASK, années 1930.

<sup>29</sup> *Le Populaire*, 30 mai 1935, p. 5 ; *Le Populaire*, 31 mai 1935, p. 5.

<sup>30</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 7 de Berthe Berneman, réalisé par Henri Ségal, sans date.

Les pratiques corporelles en pleine nature s’ancrent aussi parfaitement dans la politique du Front Populaire, qui mise sur une démocratisation du loisir et des pratiques sportives (Saint-Martin 2005, 188-204).

### Du sport féminin pour lutter contre l’oppression bourgeoise

Les pratiques sportives dans la France de l’entre-deux-guerres sont principalement masculines. Certes, quelques transformations s’opèrent après la Grande Guerre compte-tenu d’une émancipation féminine permise par le conflit, couplée à la fragilisation des masculinités et au travail de militantes (Terret 2013), mais les principales sphères éducatives, médiatiques et scientifiques revendiquent un sport exclusivement masculin. Un consensus moral et scientifique préconise pour les femmes des activités “ acceptables ” pratiquées avec une intensité modérée et sans compétition (Bohuon et Quin 2012). Ce faisant, la plupart des fédérations sont hostiles à l’intégration des femmes ou bien adoptent des dispositifs réglementaires sensés limiter les risques (Terret 2007). À ces freins patriarcaux se surajoutent les dominations de classes. Les rares fédérations ou clubs féminins sont en effet constitués majoritairement de femmes issues de la noblesse et de la bourgeoisie. Les ouvrières et travailleuses peinent à trouver le temps et les moyens de pratiquer. Finalement, comme le souligne Catherine Louveau, (Louveau 2006) “ s’agissant de femmes, appartenance de sexe et appartenance sociale surdéterminent les (im)probabilités de pratiques, les disciplines choisies, les lieux et finalités ”. Les fédérations sportives travaillistes, par souci de lutter contre un sport bourgeois et capitaliste, tentent de renverser ces stéréotypes sexués et sociaux en développant le sport féminin tout en militant pour des pratiques mixtes. Pour ce faire, la FST fait le choix en 1923 de rassembler les hommes et les femmes dans une fédération mixte alors que, dans le même temps, les fédérations dites bourgeoises séparent “ soigneusement ” les sexes (Amar 1994). Dix ans plus tard, on repère dans le discours des dirigeants de la FSGT la volonté de penser un sport pour les femmes en tenant compte de leur condition de travailleuses (Roger 2013).

Les clubs juifs affiliés aux fédérations travaillistes confirment ces volontés. Le YASK et l’Étoile juive fondent dès leur naissance des sections sportives féminines et mixtes. Au YASK, les activités pratiquées par les femmes sont plus variées et répondent, comme pour les hommes, à des enjeux idéologiques et communautaires. Les sports collectifs sont, là encore, un moyen d’unir les membres dans un entre-soi favorisant une culture commune et des valeurs d’entraide. Le YASK et l’Étoile juive inscrivent plusieurs équipes de basket-ball dans les championnats de la FST puis de la FSGT. Ces mêmes équipes participent fréquemment à des manifestations sportives populaires organisées par les clubs travaillistes au cours desquelles l’Étoile juive réalise des démonstrations de gymnastique mixte<sup>31</sup>. Le YASK organise aussi chaque année un challenge de basket-ball où les équipes juives (masculines et féminines) rencontrent des équipes non-juives<sup>32</sup>. Les athlètes s’entraînent sur des terrains de fortune, sans maillots et sans avoir forcément de chaussures adaptées, comme le révèlent les photographies des années 1930 (Figure 1).

Au-delà des sports collectifs, les femmes font de l’athlétisme<sup>33</sup> et participent à des activités non compétitives mixtes



Figure 1 - Équipe féminine de basket-ball du YASK, années 1930 (Mémorial de la Shoah, CDJC, MJP42\_49).

<sup>31</sup> *L'Humanité*, 30 octobre 1933, p. 6.

<sup>32</sup> *Le Populaire*, 20 mai 1939, p. 8.

<sup>33</sup> CDJC, MJP42\_66, Photographie d'une jeune sportive du YASK lors d'une compétition d'athlétisme, 1934; MJP42\_59, Photographie des membres du YASK à une compétition de cross, 1935.

(démonstrations de gymnastique, sorties de plein air, camping)<sup>34</sup>. Les fonds photographiques du Mémorial de la Shoah reflètent à la fois l'éclectisme des pratiques ouvertes aux femmes et l'égalité sexuelle recherchée. Lorsque les athlètes pausent, hommes et femmes mélangés, le désordre apparent tranche souvent avec les photographies des clubs bourgeois de l'époque, et les corps dénudés sont une preuve de modernité comme d'une volonté de rompre les codes normatifs corporels alors en vigueur<sup>35</sup>. L'investissement sportif de ces femmes juives inscrites dans des clubs populaires et ouvriers dans la première moitié des années 1930 tranche radicalement avec les possibilités offertes dans les clubs bourgeois de la capitale. Au Stade Français, l'un des deux plus puissant club de la bourgeoisie parisienne dans l'entre-deux-guerres, " l'élément féminin " n'est par exemple admis avant 1935 " que sous conditions déterminées et seulement pour la pratique de certains sports (tennis, hockey) " <sup>36</sup>, et seule une cinquantaine de femmes sont inscrites en 1938 dans ce club qui comprend plus de 2600 licenciés<sup>37</sup>.

Une quarantaine de femmes juives sont inscrites au YASK en 1934, si l'on s'en réfère aux photographies de la section féminine<sup>38</sup>. En 1937, le club compte précisément 37 % de femmes licenciées parmi l'ensemble de ses membres<sup>39</sup>, loin devant les autres structures ouvrières non juives qui peinent à mettre en œuvre une politique sportive en faveur des femmes (Amar 1994). La très forte politisation du mouvement<sup>40</sup> est l'une des hypothèses permettant d'expliquer ce pourcentage élevé de sportives au sein du YASK. Elle est la conséquence d'une volonté très marquée de lutter contre l'oppression bourgeoise en allant à l'encontre des stéréotypes sexués. Dans ce contexte, le plaisir ou l'émancipation des femmes par le sport ne sont pas nécessairement les objectifs principaux. Il s'agit plutôt, derrière la valorisation de l'image d'une femme militante combattant les classes favorisées, de lutter contre le sport capitaliste (Amar 1994). Les clubs communistes juifs se distinguent en ce sens des clubs sionistes Maccabis qui, par leur souhait d'exacerber la virilité en vue de former un " nouvel homme juif ", développent surtout un sport masculin (Pénard, Attali, et Gomet 2022). Les caractéristiques sociologiques des membres du YASK, tous issus des masses immigrées yiddishophones, fournissent une seconde hypothèse au fort taux de participation des femmes. En effet, la structure familiale et l'éducation dans les familles d'immigrés renforcent la possibilité pour les femmes d'acquérir une ouverture culturelle, sociale et éducative plus prononcée que les garçons souvent contraints, dans leurs pays d'origine, à l'étude de la Torah et du Talmud dans un système éducatif juif traditionnel qui les enferme (Wieviorka 2016).

## Entre lutte pour la survie et relèvement des communautés (années 1930 – 1950)

### Organiser la lutte contre l'antisémitisme et le nazisme (années 1930)

La crise financière de 1929, le chômage, la prise de pouvoir d'Hitler en Allemagne associés à l'arrivée massive d'immigrés fuyant les persécutions entraînent un virulent antisémitisme dans la France des années 1930 (Debono 2013; Winock 2004, 185-215). Les réponses des Juifs de France à la convergence progressive de l'antisémitisme et du fascisme (Joly 2015) sont multiples et parfois discordantes, mais les immigrés réussissent à unir leurs forces dès lors que leurs vies sont concernées (Hyman 1985, 299-346). Ces derniers créent notamment en juillet 1934 un Front populaire juif (ou Mouvement populaire juif) axé sur la lutte contre l'antisémitisme en associant aussi bien des

<sup>34</sup> CDJC, MXLVII\_101, Photographie de membres du YASK en sortie, 1935-1936.

<sup>35</sup> Voir par exemple les photographies de Dina (1908-2001) et Pinchos (1910-1995) Mordchelewicz, nés à Varsovie et intégrant l'Étoile juive au début des années 1930 : CDJC, MCLXI\_R\_638, MCLXI\_R\_665, MCLXI\_R\_639.

<sup>36</sup> Archives du Stade Français, Annuaire officiel 1938, p. 103.

<sup>37</sup> Archives du Stade Français, Annuaire officiel 1938.

<sup>38</sup> CDJC, MJP12\_63, Photographie de l'équipe féminine du YASK, 1934.

<sup>39</sup> *Samedi*, 22 mai 1937, p. 8.

<sup>40</sup> *L'Humanité*, 8 novembre 1933, p. 5 ; *Samedi*, 20 mars 1937, p. 6.

communistes, des bundistes que des sionistes (Poznanski 2004). Les clubs sportifs participent à ce combat idéologique et politique contre l'antisémitisme (Figure 2).

Leurs idéaux les engagent assez naturellement dans une lutte contre le fascisme, la montée du nazisme et les persécutions antisémites. S'ils décident de mettre en œuvre des actions, c'est donc selon une triple appartenance : aux forces politiques de gauche, au judaïsme et aux populations immigrées. Leur sportivité semble en outre leur conférer une attitude combative, particulièrement valorisée par la presse (Weinberg 1974, 144). En juillet 1934, le YASK et le Stern se mobilisent par exemple en faveur d'Ernst Thälmann, le président du Parti communiste d'Allemagne (le KPD) arrêté par les nazis en 1933. Dans le cadre d'un combat pour sa libération, le YASK et le Stern organisent un match de football mixte entre les joueurs des deux clubs, suivi d'exercices de culture physique et d'amusements divers<sup>41</sup>. Les dirigeants de ces structures considèrent que les sportifs juifs doivent se dresser contre les dangers :



Figure 2 - Membres de l'Étoile juive lors d'un défilé à Paris dans les années 1930. Le poing levé est un signe d'appartenance à la gauche antifasciste, s'opposant au bras tendu fasciste ou nazi (Mémorial de la Shoah, CDJC, MJP13\_191).

Ici, en France, des groupements fascistes prêchent l'antisémitisme et la guerre aux Juifs (aux travailleurs intellectuels et petits artisans, évidemment). C'est le rôle des sportifs antifascistes juifs de réagir, en se groupant dans un puissant front unique d'action avec les travailleurs sportifs français, ils feront reculer les fascistes et arracheront avec le prolétariat international, Thaelmann l'emprisonné et torturé depuis des longs mois<sup>42</sup>.

Un an plus tard, en septembre 1935, le YASK et l'Étoile juive choisissent de s'associer aux luttes contre la tenue des Jeux olympiques à Berlin. Ils rejoignent dans un premier temps le Comité d'entente des associations de jeunesses juives (CEJJ), un mouvement destiné à unir les forces des groupes juifs, puis non-juifs de la capitale afin d'intervenir auprès du Comité national olympique pour appuyer la nécessité d'un boycott de la délégation française<sup>43</sup>. Ils s'associent ensuite avec d'autres associations juives à la Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICA) afin de créer en 1935 le Comité des clubs sportifs contre l'organisation des Jeux olympiques à Berlin (CCSJ)<sup>44</sup>. Dans le courant d'octobre 1935, le CCSJ se réunit à plusieurs reprises afin d'organiser des manifestations

sportives militantes. Les responsables du comité envoient aussi un courrier au Comité international olympiques (CIO) et décident de s'associer avec la FSGT pour amplifier la portée de leurs actions<sup>45</sup>. Mais ni la LICA, ni les sportifs juifs communistes ne parviennent à mobiliser les foules pour protester contre les Jeux de Berlin<sup>46</sup>. Seuls les mouvements politiques de gauche adhèrent finalement à l'idée d'un boycott massif, limitant considérablement les pouvoirs d'action (Martinache 2020).

Nonobstant, les réalisations sportives et politiques des clubs populaires juifs se concrétisent avec la volonté de participer aux Olympiades populaires de Barcelone. Celles-ci, programmées du 19 au 26 juillet 1936, sont censées contrer les Jeux olympiques hitlériens en proposant une alternative populaire sur fond de campagne antifasciste (Gounot 2007 ; Stout 2020). Ils ont pour projet d'y promouvoir un sport pour tous, en séparant notamment les compétitions en trois parties : les élites,

<sup>41</sup> *Le Populaire*, 28 juillet 1934, p. 5.

<sup>42</sup> *L'Humanité*, 28 juillet 1934, p. 2.

<sup>43</sup> *Le Journal juif*, 11 octobre 1935, p. 5.

<sup>44</sup> CDJC, Archives LICA, Série 1, Dossier 173, Compte rendu de la réunion du CCSJ, 25 octobre 1935.

<sup>45</sup> CDJC, Archives LICA, Série 1, Dossier 173, Protocoles des réunions du Comité des clubs sportifs contre l'organisation des Jeux olympiques à Berlin.

<sup>46</sup> Les Maccabis et les Éclaireurs Israélites de France (EIF) ne s'associent pas au boycott. Voir : *Le Journal juif*, 20 septembre 1935, p. 8.

les équipes de villes moyennes et les équipes de clubs amateurs (Pujadas et Santacana 1994, 275). Pour les clubs communistes, l'Olympiade populaire devient un enjeu majeur. Le 14 juillet 1936, la délégation française prend la route vers Barcelone. Environ 1 200 athlètes de la FSGT souhaitent y effectuer une active propagande contre le nazisme. Parmi eux, on retrouve plusieurs membres du YASK qui arrivent dans la capitale catalane par train<sup>47</sup>. Ils sont accompagnés par quelques membres du CPS 10<sup>ème</sup> qui décident de faire le déplacement avec leurs familles<sup>48</sup>. Malheureusement pour ces sportifs, Barcelone s'embrase dans la nuit qui précède le début des événements. La tentative de coup d'État militaire dirigé contre le gouvernement espagnol dure trois jours et conduit à annuler les Jeux populaires, enterrant les espoirs de ces militants communistes fermement décidés à adresser un signe fort à Hitler.

Jusqu'au déclenchement de la guerre, les clubs juifs continuent de militer contre l'antisémitisme et le fascisme. Le YASK et l'Étoile juive participent par exemple à des journées sportives en faveur de la défense de David Frankfurter, un étudiant juif ressortissant Yougoslave de 26 ans qui assassine le 4 février 1936 Wilhelm Gustloff, un militant nazi membre du NSDAP<sup>49</sup> et responsable du groupe national-socialiste de Suisse<sup>50</sup>.

### Résistance et lutte militante (1939-1945)

Quelques semaines seulement après la signature de l'Armistice et la prise de pouvoir du maréchal Pétain, l'organisation du sport et de l'éducation physique scolaire trouve place dans un commissariat nouvellement créé, le Commissariat général à l'éducation générale et aux sports (CGEGS). Le 20 décembre 1940, ce commissariat prend le contrôle total de l'organisation du sport en France grâce à l'adoption de la Charte des sports, présentée par Jean-Louis Gay-Lescot (Gay-Lescot 1991, 31) comme un "instrument de combat, conforme aux options réactionnaires du nouveau régime". Si les Juifs sont tolérés dans les associations sportives françaises, les clubs juifs, en revanche, ne peuvent plus exister sans l'aval du CGEGS. Le YASK, l'Étoile juive et le Stern se dissolvent et cessent leurs activités. En l'absence des archives de ces clubs, il est difficile de suivre le parcours de leurs membres pendant la guerre. Le CPS 10<sup>ème</sup>, n'étant pas un club spécifiquement juif, peut continuer. Mais il est dissout par la FSGT au début de l'Occupation car les dirigeants du club refusent de désapprouver le pacte germano-soviétique<sup>51</sup>. Par ailleurs, tous les membres communistes ont été exclus de la FSGT pour cette même raison au début de la guerre (Kssis 2014, 101; Prêtet 2016, 228)

En septembre 1940, les anciens dirigeants du CPS 10<sup>ème</sup> dissout reçoivent une circulaire de Robert Mension, ancien secrétaire général de la FSGT et membre du parti communiste clandestin, qui les invite à reconstituer le club sous le slogan "Pratiquer un sport libre" (Dubechot et al. 2002, 32). Les membres se concertent, puis demandent un entretien auprès des anciens représentants de la FSGT. Le CPS 10<sup>ème</sup> renaît alors en septembre 1940. Les sportifs se réunissent désormais dans un bistrot de la capitale pour mettre en place les différentes sections. Football, ping-pong, basket-ball, volley, natation : les activités reprennent et le club compterait environ 300 membres<sup>52</sup>. Les sections de natation, de plein air, de camping et de cyclotourisme connaissent un engouement certain pour faire face à la morosité de cette période, le tout dans une atmosphère "cordiale et fraternelle"<sup>53</sup>.

En parallèle des activités sportives, des membres du CPS 10<sup>ème</sup> commencent à organiser des actions de résistance dans un esprit davantage communiste que juif. "On ne pouvait pas accepter

<sup>47</sup> CDJC, MJP42\_16, Photographie des membres du YASK arrivant en gare de Barcelone, 1936.

<sup>48</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 7 de Berthe Berneman, *op. cit.*, p. 22.

<sup>49</sup> *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, en français le Parti national-socialiste des travailleurs Allemands.

<sup>50</sup> *Samedi*, 20 mars 1937, p. 6.

<sup>51</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Entretien de Georges Ghertman réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 2.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 4. Les documents consultés dans les archives du CPS 10<sup>ème</sup> ne donnent pas tous les mêmes chiffres. Un tableau réalisé par Henri Ségal précise qu'en 1939 il n'y a que 195 adhérents (dossier entretiens dactylographiés, p. 27).

<sup>53</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Entretien de Georges Ghertman réalisé par Henri Ségal, *op.cit.*, p. 5.

l'Occupation, c'était moral"<sup>54</sup>, rappelle Albert Zandkorn, alors âgé de 18 ans. Georges Ghertman a les mêmes souvenirs de cette période : “ dénoncer la criminelle responsabilité des naufrageurs de la nation, seuls auteurs de la défaite et de l'Occupation, constituait les thèmes essentiels de la diffusion de nos idées ”<sup>55</sup>. Les militants du club reçoivent des tracts communistes qu'ils sont chargés de distribuer dans les quartiers de Paris, les terrasses des cafés et les cinémas : “ il fallait les lancer et s'enfuir immédiatement pour ne pas être attrapés ”<sup>56</sup>, précise Albert Zandkorn. D'après les témoignages, ces actions de résistance durent jusqu'en mai 1941. Entre-temps, plusieurs Juifs du club sont arrêtés par la police française ou par les nazis<sup>57</sup>, puis fusillés (Diamant 1962, 60-62). Malgré ces événements, les membres du CPS 10<sup>ème</sup> s'investissent dès les premiers instants dans le réseau Sport libre, un mouvement sportif de résistance mis en place par les anciens dirigeants communistes exclus de la FGST (Pécout et Vincent 2021). Si les activités communistes mettent en péril la vie des membres du club, la judéité n'est pas encore une source d'inquiétude. La bascule se fait, d'après les témoignages, en juin 1941 lorsque l'Allemagne nazie envahit l'Union soviétique<sup>58</sup>. La dernière sortie de camping du CPS 10<sup>ème</sup> a lieu le dimanche 22 juin 1941, jour de l'invasion de l'Union soviétique par le Reich allemand. Les membres du club apprennent la nouvelle à la radio et décident de lever le camp pour rentrer à Paris. Craignant ensuite pour leur vie et celles des jeunes communistes qui fréquentent l'association, les dirigeants du CPS 10<sup>ème</sup> décident de mettre un terme à l'activité sportive<sup>59</sup>.

Les parcours individuels des sportifs juifs sont difficiles à retracer entre l'été 1941 et la Libération. De nombreux membres du YASK et du CPS 10<sup>ème</sup> combattent aux côtés de leurs camarades communistes. Ils s'engagent dans les réseaux de Résistance, faisant de ces clubs “ une véritable pépinière de résistants authentiques ” (Ronzevalle 1993, 140). Bon nombre des adhérents sont raflés et déportés, peu reviendront des camps. Dans son témoignage, Georges Ghertman précise que “ la liste des combattants, membres du CPS 10<sup>ème</sup>, tombés au combat ou morts en Déportation, n'est que trop longue ”<sup>60</sup>.

### Se relever, s'entraider et commémorer (1945 – années 1950)

Pendant et après la Libération, les Juifs s'organisent pour refonder une communauté éparpillée, libérer leurs coreligionnaires encore enfermés et structurer l'action sociale indispensable à la survie des communautés (Ghiles-Meilhac 2015). Les clubs sportifs communistes font partie des premières structures associatives à se reconstituer. Ils profitent d'un contexte favorable : la mobilisation et le sacrifice de nombreux militants communistes dans la Résistance, couplée à la victoire de l'URSS, confèrent du prestige à ces organisations (Wieviorka 1992, 354-61). Le CPS 10<sup>ème</sup> renaît dès 1944 grâce aux anciens cadres encore en vie. Georges Ghertman, libéré de prison en août 1944, décide de refonder le club<sup>61</sup>. Il est rejoint par plusieurs anciens cadres et membres de l'association, tandis que d'autres préfèrent tourner la page et se reconstruire sans nécessairement renouer avec leurs activités d'avant-guerre<sup>62</sup>. Ces différences interindividuelles mettent en évidence la diversité des réactions juives après la Libération. L'Occupation a laissé une trace indélébile et l'ambiance du club n'est plus tout à fait la même : “ Quand on est rentré, après la Libération, on a été rue de Paradis,

<sup>54</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 4 d'Albert Zandkorn, réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 10.

<sup>55</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 5 de Georges Ghertman, réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 15.

<sup>56</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 4 d'Albert Zandkorn, *op. cit.*

<sup>57</sup> La date de son exécution varie selon les informations recueillies dans les archives entre décembre 1941 et avril 1942.

<sup>58</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 5 de Georges Ghertman, *op. cit.*, p. 16.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>60</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Témoignage de Georges Ghertman, sans date, p. 4.

<sup>61</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 5 de Georges Ghertman, *op. cit.*, p. 17.

<sup>62</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 4 d'Albert Zandkorn, *op.cit.*, p. 12.

une fois. C'était très différent. Nous, on avait changé. Tout était changé<sup>63</sup>. De nouveaux membres s'inscrivent peu à peu dans la structure, à mesure que les sections sportives reprennent le chemin de l'entraînement. Ces néo-sportifs viennent d'horizon divers et s'inscrivent au CPS 10<sup>ème</sup> pour trouver un lieu chaleureux et accueillant après les difficiles années de l'Occupation. En ce sens, le CPS 10<sup>ème</sup> reprend ses ambitions d'avant-guerre : proposer un sport pour tous, sans distinctions de races, de religions ou d'appartenances sociales. Quelques Juifs rescapés des camps, à l'instar d'Adolphe Fuchs, choisissent d'adhérer au CPS 10<sup>ème</sup> pour retrouver une vie physique et sociale " normale " tout en promouvant les valeurs communistes<sup>64</sup>.

Le YASK renaît lui aussi après la Libération et se fédère de nouveau à la FSGT. Les membres semblent se réunir dès leur retour dans la capitale en 1944. L'association est ensuite déclarée en préfecture le 8 mars 1947 sous le nom " Association sportive Fraternité YASC " <sup>65</sup>. Le club s'installe, comme de nombreuses organisations juives communistes, au siège de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE) situé au 14 rue de Paradis à Paris. Les adhérents y bénéficient d'un petit local servant à la fois aux tâches administratives et à quelques pratiques physiques. L'Étoile juive et le Stern ne semblent pas, en revanche, se reconstituer après l'Occupation. Il est probable que quelques anciens membres s'inscrivent au sein du CPS 10<sup>ème</sup> ou du YASK, bien qu'il soit difficile, en l'état des sources, de prouver cette filiation.

Les dirigeants des clubs communistes ont beaucoup d'ambitions. Ils veulent retrouver le plus rapidement possible leur dynamisme d'avant-guerre, mais sont confrontés aux difficultés matérielles et économiques. Sans gymnase, sans argent, ils doivent trouver en quelques semaines de nouveaux lieux d'entraînement. Dans un Paris en pleine reconstruction, le manque d'infrastructures sportives est important et les conditions ne s'améliorent pas jusqu'aux années 1950. Les sports collectifs sont pratiqués sur des terrains de fortune et dans des gymnases en très mauvais état<sup>66</sup>. Compte tenu des difficultés matérielles, les activités de plein air font partie des plus appréciées<sup>67</sup>. Mais les deux associations sont surtout impactées par les nombreuses pertes humaines. Certains sportifs meurent en déportation, d'autres dans les mouvements de Résistance communiste, principalement ceux des FTP-MOI (Courtois, Peschanski et Rayski 1989). Une importante partie de l'activité sociale du YASK après la Libération est d'ailleurs centrée sur la célébration des résistants et la commémoration des morts (Perego 2016, 244, 589, 675). Chaque année, les dirigeants organisent des hommages en faveur de tous les anciens membres du club morts dans les combats contre le nazisme. Les célébrations associent le sport, " école de l'héroïsme ", le communisme, le judaïsme et la démocratie<sup>68</sup>. Elles valorisent une culture commune, telle que les dirigeants du YASK la conçoivent depuis la création du club. Le club recrute aussi de jeunes Juifs de la capitale, souvent orphelins, qui cherchent un peu de réconfort. C'est le cas de Gaston Kott, qui intègre le YASK juste après la guerre et qui, dans son témoignage, met en avant les valeurs sociales et familiales du club :

Je suis un des nombreux jeunes du YASC [sic] de l'Après-guerre. J'en suis maintenant un des anciens, mais pour toujours, je me considère comme un des enfants de ceux qui fondèrent ce club avant la guerre et de ceux encore présents et heureusement bien vivants après la guerre.

Ils nous permirent en nous donnant les moyens et l'envie de devenir des hommes et des femmes et à trouver notre place dans ce monde qui avait voulu nous anéantir et nous oublier. C'était beaucoup plus qu'un club sportif, c'était une grande famille de lutteurs<sup>69</sup>.

<sup>63</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 7 de Berthe Berneman, *op.cit.*, p. 22.

<sup>64</sup> Archives du CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 9 d'Addy Fuchs, réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 25-26.

<sup>65</sup> *Journal officiel de la République française*, 31 mars 1947, p. 63.

<sup>66</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Deuxième entretien de Robert Blanchet réalisé par Henri Ségal, sans titre, p. 2.

<sup>67</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 1 de Maurice Flamand, réalisé par Henri Ségal le 12 février 1997, p. 1.

<sup>68</sup> *Droit et liberté*, 15 mai 1949, p. 11.

<sup>69</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 10 de Gaston Kott, réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 28-29.

Le YASK reprend finalement les mêmes intentions, celles qui avaient fait sa réussite dans l'entre-deux-guerres auprès des jeunes immigrés yiddishophones. Les dirigeants ne souhaitent pas nécessairement créer des équipes sportives performantes, mais plutôt offrir aux jeunes Juifs déboussolés une structure accueillante et un cadre familial. Le YASK redevient un lieu de sociabilité intense, un refuge où l'on se rend pour se faire des amis. Les idéaux communistes y sont aussi toujours intensément promus. Le club participe notamment avec d'autres associations juives à des rassemblements impulsés par l'UJRE<sup>70</sup> ou à des mobilisations contre l'antisémitisme<sup>71</sup>.

Dans les années 1950, le YASK et le CPS 10<sup>ème</sup> amorcent un accord devant aboutir à une fusion. La situation géographique est un premier facteur de rapprochement, les deux structures ayant leurs locaux dans le dixième arrondissement de la capitale. L'orientation politique en est un second, puisque le YASK comme le CPS 10<sup>ème</sup> sont d'obédience communiste et rattachés à la FSGT. Qui plus est, les membres se connaissent parfois depuis l'avant-guerre ou bien ont combattu ensemble dans les groupes des FTP-MOI. Après la Libération, ils se croisent régulièrement dans les événements organisés par *L'Humanité* ou par l'UJRE (Dubechot et al. 2002, 57-59) et se lient progressivement d'affection : " comme on se retrouvait chaque semaine, on a sympathisé d'autant que nous avions pour certains les mêmes racines " <sup>72</sup>. Le rapprochement tient aussi aux difficultés matérielles rencontrées après la guerre. En fusionnant, les clubs peuvent mettre en commun leurs moyens et leurs installations sportives. Ceci s'inscrit enfin dans un mouvement structurel plus global de diminution de l'attrait des clubs affinitaires au profit des fédérations délégataires qui connaissent une croissance sans précédent dans les décennies 1950-1960 (Chantelat et Tétart 2007). Les deux clubs fondent une " entente sportive YASK-CPS 10<sup>ème</sup> " déclarée à la Préfecture de police de Paris en février 1960<sup>73</sup>. Si cette entente améliore les possibilités sportives de ces associations, elle met aussi en évidence des désaccords générationnels ainsi que des évolutions de la conception de l'identité juive chez les plus jeunes. En effet, l'entente YASK-CPS 10<sup>ème</sup> ne plaît pas à tous, surtout aux plus âgés. Ceux qui ont connu les structures séparées avant la guerre ne souhaitent pas forcément coopérer avec des individus qu'ils ne considèrent pas comme des alliés<sup>74</sup>. En revanche, la jeune génération est pleine d'espérance pour changer le monde et proposer un " sport de masse au service de la paix " <sup>75</sup> ; tout en continuant la lutte contre le racisme et l'antisémitisme<sup>76</sup>.

## Conclusion

Les clubs de gauche juifs ou constitués majoritairement de Juifs, peu étudiés jusqu'alors dans l'espace hexagonal, offrent un matériel historique de qualité pour mieux comprendre la manière dont les communautés juives immigrées conçoivent leur attachement à la France et la façon dont elles organisent leurs luttes politiques. Nés à la fin des années 1920 et au début des années 1930, ces clubs sont confrontés à la fois à la montée de l'antisémitisme et à l'avènement du Front populaire. Le contexte socio-culturel et politique de cette période influence donc grandement les choix opérés par les dirigeants et les pratiquants de ces clubs sportifs. Les activités pratiquées sont à ce titre révélatrices d'une volonté de proposer un " sport pour tous " pour lutter contre un sport bourgeois capitaliste. Ces clubs militants, surtout le YASK et l'Étoile juive, favorisent aussi la pratique du sport par les femmes dans une période marquée par une domination masculine très importante. Finalement, les choix opérés dans la gestion sportive des différentes structures communistes et socialistes met en lumière les volontés politiques et culturelles des dirigeants et des pratiquants.

<sup>70</sup> *Droit et liberté*, 15 juillet 1948, p. 11.

<sup>71</sup> *Droit et liberté*, 21 avril 1950, p. 2.

<sup>72</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 8 de Lucien Sieca, réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 23.

<sup>73</sup> La fusion ne sera administrativement actée qu'en 1977.

<sup>74</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Dossier entretiens dactylographiés, entretien n° 11 de Liliane Eljbom, *op. cit.*

<sup>75</sup> Slogan que le YASK affiche lors des fêtes de l'Humanité auxquelles le club participe chaque année. D'après une photographie : Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Photographie du stand du YASK à la fête de l'Humanité, début 1950.

<sup>76</sup> Archives CPS 10<sup>ème</sup>, Troisième entretien de Robert Blanchet réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 4.



Par ailleurs, les membres de ces clubs communistes et socialistes ne se réunissent pas nécessairement du fait de leur judéité. Au YASK, peu de membres sont pratiquants. Ils se regroupent parce qu'ils sont yiddishophones et qu'ils ont les mêmes origines géographiques et la même culture. Les adhérents à l'Étoile juive sont quant à eux unis par les volontés politiques et par leurs origines polonaises ; tandis qu'au CPS 10<sup>ème</sup> c'est la lutte populaire qui attire les membres. Pour autant, confrontés à l'antisémitisme et au nazisme, ces clubs s'engagent dans la lutte contre la défense des opprimés puis dans la Résistance contre l'occupant. Portés par leurs revendications politiques et soucieux de défendre les Juifs, beaucoup d'entre eux perdent la vie dans ces actions. D'autres sont arrêtés parce qu'ils sont Juifs, puis déportés et tués par l'Allemagne nazie. De ce fait, ces associations sportives peinent à se relever des conséquences de la guerre et finissent par fusionner, malgré les différences quant à la manière de vivre leur combat politique, leur judéité ou leur rapport à la religion.

### Bibliographie

- Amar, Marianne. 1994. " La sportive rouge (1923-1939) : pour une histoire des femmes au sein du sport ouvrier français ". Dans *Les origines du sport ouvrier en Europe*, par Pierre Arnaud, 167-91. Paris : L'Harmattan.
- Beltramo, Noémie et Karen Bretin-Maffioletti. 2013. " Itinéraire d'un club communautaire polonais : le Club sportif Orion à Montceau-les-Mines (années trente-années soixante) ". *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 120 : 77-88.
- Benain, Aline et Audrey Kichelewski. 2003. " Parizer Haynt et Naïe Presse, les itinéraires paradoxaux de deux quotidiens parisiens en langue yiddish ". *Archives Juives* 36, n° 1 : 52-69.
- Benbassa, Esther. 1997. *Histoire des Juifs de France*. Paris : Seuil.
- Bensimon, Doris et Sergio Della Pergola. 1984. *La population juive de France : socio-démographie et identité*. Paris : CNRS.
- Bensoussan, Georges. 2012. " Sionisme et 'homme nouveau', les aventures du corps juif ". Dans *Sport, corps et sociétés de masse : le projet d'un homme nouveau*, par Georges Bensoussan, Paul Dietschy, Caroline François et Hubert Strouk, 29-42. Paris : Armand Colin.
- Bohnekamp, Dorothea. 2010. " La vie juive immigrée en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres ". Dans *Expériences croisées : Juifs de France et d'Allemagne aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, par Heidi Knözer, 111-28. Paris : Éditions de l'Éclat.
- Bohuon, Anaïs et Grégory Quin. 2012. " Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... ". *Le sociographe* 38, n° 2 : 23-30.
- Bolz, Daphné. 2007. " La mise en scène sportive de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie : la Coupe du monde de football (1934) et les Jeux olympiques de Berlin (1936) ". Dans *Les politiques au stade : étude comparée des manifestations sportives du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, par André Gounot, Denis Jallat et Benoît Caritey, 167-84. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Cardin, Lise. 2019. " Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004) ", Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.
- Chantelat, Pascal et Philippe Tétart. 2007. " La 'première' sportivisation. Croissance, renouvellements et clivages sociaux (1958-1975) ". Dans *Histoire du sport en France, de la Libération à nos jours*, par Philippe Tétart, 33-61. Paris : Vuibert.
- Ciaston, Jerzy. 2004. " Les idéologies et les pratiques sportives de la population juive en Pologne dans les années 1918-1939 : exemple de reconfiguration d'une identité collective ", Thèse de doctorat, Université de Lyon.
- Cœuré, Sophie. 2013. *La mémoire spoliée : les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique*. [1<sup>ère</sup> éd. : 2007]. Paris : Payot & Rivages.
- Combe, Sonia. 2001. *Archives interdites : l'histoire confisquée*. Paris : La Découverte.
- Courtois, Stéphane, Denis Peschanski et Adam Rayski. 1989. *Le sang de l'étranger : les immigrés de la MOI dans la Résistance*. Paris : Fayard.
- Debono, Emmanuel. 2013. " Les années 1930 en France : le temps d'une radicalisation antisémite ". *Revue d'Histoire de la Shoah* 198, n° 1 : 99-116.

- Dee, David. 2015. "A Means of 'Escape'? British Jewry, Communism, and Sport, 1920–1950". *Labour History Review* 80, n° 2 : 169-94.
- Diamant, David. 1962. *Héros juifs de la Résistance française*. Paris : Rénouveau.
- Dubechot, Patrick, Henri Ségal, Michel Fuchs, Nicolas Kssis, Michel Lalet et Daniel Rolland. 2002. *CPS 10 : un club populaire et sportif au cœur de l'histoire du dixième arrondissement de Paris*. Paris : Éditions du CPS 10.
- Gay-Lescot, Jean-Louis. 1991. *Sport et éducation sous Vichy (1940-1944)*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Gechtman, Roni. 1999. "Socialist Mass Politics through Sport : The Bund's Morgnshtern in Poland, 1926-1939". *Journal of Sport History* 26, n° 2 : 326-52.
- Ghiles-Meilhac, Samuel. 2015. "Centralizing the Political Jewish Voice in Post-Holocaust France : Discretion and Development". Dans *Post-Holocaust France and the Jews, 1945-1955*, par Seán Hand et Steven T. Katz, 58-70. New York : New York University Press.
- Gomet, Doriane. 2015. "Entre assimilation et tentation de l'entre soi : clubs et sportifs juifs en France (fin XIXe siècle-1940)". Dans *Le sport en France à l'épreuve du racisme*, par Claude Boli, Patrick Clastres et Marianne Lassus, 129-46. Paris : Nouveau Monde.
- Gounot, André. 2007. "L'Olympiade populaire de Barcelone 1936 : entre nationalisme catalan, 'esprit olympique' et internationalisme prolétarien". Dans *Les politiques au stade : étude comparée des manifestations sportives du XIXe au XXe siècle*, par André Gounot, Denis Jallat et Benoît Caritey, 125-43. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Gounot, André. 2016. *Les mouvements sportifs ouvriers en Europe (1893-1939)*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- Gousseff, Catherine. 2001. "Les Juifs russes en France : profil et évolution d'une collectivité". *Archives Juives* 34, n° 2 : 4-16.
- Grange, Cyril. 2016. *Une élite parisienne : les familles de la grande bourgeoisie juive (1870-1939)*. Paris : CNRS.
- Green, Nancy. 1985. *Les travailleurs immigrés juifs à la Belle Époque : le "Pletzl" de Paris*. Paris : Fayard.
- Green, Nancy. 1990. "La révolution dans l'imaginaire des immigrants juifs". Dans *Histoire politique des Juifs de France : entre universalisme et particularisme*, par Pierre Birnbaum, 153-62. Paris : Presses de la FNSP.
- Grumberg, Zoé. "Militer en minorité ? Le 'secteur juif' du Parti communiste français de la Libération à la fin des années cinquante". Thèse de doctorat, Université de Paris, 2020.
- Guedj, Jérémie. 2009. "Les Juifs français face aux Juifs étrangers dans la France de l'entre-deux-guerres". *Cahiers de la Méditerranée*, n° 78 : 43-73.
- Hyman, Paula. 1985. *De Dreyfus à Vichy : l'évolution de la communauté juive en France 1906-1939*. Traduit par Sabine Boulongne. [1<sup>ère</sup> éd. : 1979]. Paris : Fayard.
- Jacobs, Jack. 2006. "The Politics of Jewish Sports Movements in Interwar Poland". Dans *Emancipation Through Muscles : Jews and Sports in Europe*, par Michael Brenner et Gideon Reuveni, 93-105. Omaha : University of Nebraska Press.
- Jacobs, Jack. 2007. "Jewish Worker's Sports Movements in Interwar Poland : Shtern and Morgnshtern in Comparative Perspective". Dans *Jews, Sports and the Rites of Citizenship*, par Jack Kugelmass, 114-28. Urbana-Chicago : University of Illinois Press.
- Joly, Laurent. 2015. "Fascisme et antisémitisme dans la France des années 1930 : une irrésistible convergence ?". *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 62, n° 2-3 : 115-36.
- Kichelewski, Audrey. 2000. "La Naïe presse : quotidien juif et communiste (1934-1939)". Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I.
- Kssis, Nicolas. 2002. "Le mouvement ouvrier balle au pied, culture populaire et propagande politique : l'exemple du football travailliste en région parisienne (1908-1940)". *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 88 : 93-104.
- Kssis, Nicolas. 2012. "Le réseau Sport libre et la persécution des sportifs Juifs sous l'Occupation : la Résistance face à l'antisémitisme d'État dans le sport". Dans *Sport, corps et sociétés de masse : le projet d'un homme nouveau*, par Georges Bensoussan, Paul Dietschy, Caroline François et Hubert Strouk, 175-82. Paris : Armand Colin.
- Kssis, Nicolas. 2014. *La FSGT : Du sport rouge au sport populaire*. Montreuil : La ville brûle.
- Lagrée, Michel. 1969. "Les origines de la FGSPF, 1898-1914 : du catholicisme social au mouvement de jeunesse". Mémoire de Maîtrise, Université de Nanterre.
- Laithier, Stéphanie et Vincent Vilmain, éd. 2007. *L'histoire des minorités est-elle une histoire marginale?*. Paris : Presses université Paris-Sorbonne.
- Louveau, Catherine. 2006. "Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport". *Clio. Femmes, genre, histoire* [en ligne], n° 23 : 119-43.

- Malinovich, Nadia. 2010. *Heureux comme un Juif en France : intégration, identité, culture*. Traduit par Pauline Baggio. [1<sup>ère</sup> éd. : 2008]. Paris : Honoré Champion.
- Martinache, Igor. 2020. “ Le Parti communiste français et le sport ”. *La Pensée* 401, n° 1 : 34-46.
- Memmi, Albert. 1997. “ Les fluctuations de l’identité culturelle ”. *Esprit* 1, n° 228 : 94-106.
- Nicault, Catherine. 1994. *La France et le sionisme (1897-1948) : une rencontre manquée?*. Paris : Calmann-Lévy.
- Noiriél, Gérard. 2007. *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) : Discours publics, humiliations privées*. Paris: Fayard.
- Ory, Pascal. 1994. *La belle illusion : culture et politique sous le signe du Front Populaire, 1935-1938*. Paris : Plon.
- Pécout, Christophe, et Joris Vincent. 2021. “ Le mouvement sportif communiste en résistance : la presse sportive clandestine (1940-1944) ”. *Guerres mondiales et conflits contemporains* 284, n° 4 : 119-39.
- Pénard, Étienne. 2020. “ Le ‘peuple du livre’ à l’épreuve du ‘judaïsme du muscle’: les communautés juives de France et le sport (fin XIX<sup>e</sup> - 1948) ”, Thèse de doctorat, Université de Rennes 2.
- Pénard, Étienne. 2021. “ L’engagement des Juifs de France dans les activités sportives (1900-1940) : entre héritage religieux et nécessités sociales ”. *Sciences sociales et sport* 17, n° 1 : 37-55.
- Pénard, Étienne, Michaël Attali et Doriane Gomet. 2022. “ The Sporting Club Maccabi de Paris in the Interwar Period (1924–1939) : The Path of a Zionist Club ”. *The International Journal of the History of Sport* 39, n° 11 : 1219-39. <https://doi.org/10.1080/09523367.2022.2133106>.
- Pénard, Étienne, Doriane Gomet et Michaël Attali. 2021. “ Les activités physiques et sportives dans les institutions juives françaises durant l’Entre-deux-guerres (1918–1939) : un éclectisme de pratiques et d’objectifs ”. *Sport History Review* 52, n° 1 : 90-108.
- Perego, Simon. 2016. “ ‘ Pleurons-les, bénissons leurs noms ’. Les commémorations de la Shoah et de la Seconde Guerre mondiale dans le monde juif parisien entre 1944 et 1967 : rituels, mémoires et identités ”. Thèse de doctorat, Université de Paris.
- Perrin, Alban. 2011. “ Comment devient-on français quand on est juif et polonais ? Itinéraires comparés de rescapés de la Shoah ”. *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], n° 22.
- Poznanski, Renée. 2004. “ On Jews, Frenchmen, Communists, and the Second World War ”. Dans *Dark Times, Dire Decisions. Jews and Communism*, par Jonathan Frankel, 168-98. Oxford : Oxford University Press.
- Prempain, Laurence. 2016. “ Polonais-es et Juif-ve-s polonais-es réfugié-e-s à Lyon (1935-1945). Esquives et stratégies ”. Thèse de doctorat, Université de Lyon 2.
- Prêtet, Bernard. 2016. *Sport et sportifs français sous Vichy. Histoire du sport*. Paris : Nouveau Monde.
- Prost, Antoine. 1996. *Douze leçons sur l’histoire*. Paris : Seuil.
- Pujadas, Xavier et Carles Santacana. 1994. “ Le mythe des jeux populaires de Barcelone ”. Dans *Les origines du sport ouvrier en Europe*, par Pierre Arnaud, 267-77. Paris : L’Harmattan.
- Roger, Anne. 2013. “ La FSGT à l’heure des choix : sport et vulnérabilités féminines en contexte affinitaire ”. Dans *Sport, genre et vulnérabilité au XX<sup>e</sup> siècle*, par Thierry Terret, Luc Robène, Pascal Charroin, Stéphane Héas et Philippe Liotard, 269-81. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Ronzevalle, Edmond. 1993. *Paris X<sup>e</sup> : histoire, monuments, culture*. Amiens : Martelle.
- Saint-Martin, Jean. 2005. *L’éducation physique à l’épreuve de la Nation 1918-1939*. Paris : Vuibert.
- Stout, James. 2020. *The Popular Front and the Barcelona 1936 Popular Olympics: Playing as if the World Was Watching*. Singapore : Palgrave Pivot.
- Terret, Thierry. 2004. “ Le rôle des Young Men’s Christian Associations (YMCA) dans la diffusion du sport en France pendant la Première Guerre mondiale ”. Dans *Sport, éducation physique et mouvements affinitaires au XX<sup>e</sup> siècle. Tome 1 : Les pratiques affinitaires*, par Pierre-Alban Lebecq, 27-56. Paris : L’Harmattan.
- Terret, Thierry. 2007. “ Sport et genre ”. Dans *Histoire du sport en France : du Second Empire au régime de Vichy*, par Philippe Tétart, 355-76. Paris : Vuibert.
- Terret, Thierry. 2013. “ D’une guerre à l’autre : militantisme féminin et opportunisme d’Alice Milliat à Marie-Thérèse Eyquem ”. Dans *Sport, genre et vulnérabilité au XX<sup>e</sup> siècle*, par Thierry Terret, Luc Robène, Pascal Charroin, Stéphane Héas et Philippe Liotard, 155-66. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Terret, Thierry et Tony Froissart, éd. 2013. *Le sport, l’historien, l’histoire*. Reims : Épure.
- Underwood, Nick. 2016. “ Taging a New Community : Immigrant Yiddish Culture and Diaspora Nationalism in Interwar Paris, 1919-1940 ”. Ph.D. Dissertation, University of Colorado.
- Weill, Georges. 2016. “ À la recherche des archives juives ”. *Archives Juives* 49, n° 1 : 103-13.
- Weinberg, David. 1974. *Les Juifs à Paris de 1933 à 1939*. Traduit par Micheline Pouteau. Paris : Calmann-Lévy.

- Wieviorka, Annette. 1992. *Déportation et génocide : entre la mémoire et l'oubli*. Paris : Plon.
- Wieviorka, Annette. 2016. “ Juifs et communistes : l'engagement politique à l'épreuve de trois générations ”. Dans *Temps et politique : les recompositions de l'identité*, par Anne Muxel, 105-22. Paris : Presses de Sciences Po.
- Wieviorka, Annette. 2018. *Ils étaient Juifs, Résistants, communistes*. Paris : Perrin.
- Wieviorka, Annette. 2022. *Tombeaux : autobiographie de ma famille*. Paris : Seuil.
- Winock, Michel. 2004. *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*. Paris : Seuil.
- Zaagsma, Gerben. 2009. “ The Local and the International : Jewish Communists in Paris Between the Wars ”. *Simon Dubnow Institute Yearbook* 8 : 345-63.

## ORCID

Étienne PÉNARD  <https://orcid.org/0000-0002-7456-7419>